

Tout en prêtant une oreille aux révélations rétrospectives de la comtesse, Stéphen réservait l'autre à la musique du comte, qui allait toujours son train. L'association de ces trois instruments l'avait d'abord dérouté; néanmoins, il finit par se rendre compte de ce qu'il entendait et sut fort bien reconnaître, dans le morceau exécuté, un quatuor d'Ignace Pleyel, pour deux violons, alto et basse. — Mais pourquoi ce basson, se disait-il? pourquoi cette clarinette? Et la partie d'alto, qu'est-elle devenue? serait-ce une réduction? serait-ce un arrangement? Stéphen n'y comprenait rien.

Pardon, mesdemoiselles; mais permettez-moi d'interrompre un instant les réflexions des Stéphen pour vous adresser une question que je serais désolé que vous trouvassiez incivile ou in- // 229 // -discrète[indiscrete]. Je voudrais vous demander si vous savez ce que c'est qu'un quatuor, non pas un quatuor vocal, comme celui de *Ma tante Aurore*, de *l'Irato*, de *Bianca e Faliero*, mais un quatuor d'instruments à cordes, comme les plus grands maîtres en ont écrit. Si vous ne le savez pas, ce qui, après tout, n'est pas un crime, je vous supplie en grâce de suspendre la lecture de mon récit, et de commencer par aller assister aux matinées et aux soirées de quatuors de MM. Maurin et Chevillard, dans la salle Pleyel; de MM. Armingaud et Jacquard, dans la même salle; de MM. Alard et Franchomme, même salle encore; de MM. Dien et Batta, dans le local des sociétés savantes; de MM. Gouffé, chez MM. Gouffé eux-mêmes, rue de La Bruyère. Les séances de ces diverses sociétés de quatuors vont s'ouvrir dans le courant de ce mois de janvier de l'an de grâce 1861, et je ne saurais trop vous engager, dans l'intérêt de votre instruction musicale, comme dans l'intérêt de votre plaisir, un plaisir bien délicat et bien exquis! à assister, sinon à toutes, du moins à quelques-unes, vous reprendrez ensuite le fil de cette histoire, dont il est impossible, sans cela, que vous puissiez apprécier le charme. Mon Dieu, mesdemoiselles, vous devez me trouver un étrange personnage. Je vous fais ici l'éloge du quatuor, et je ne vous dis rien de vos quadrilles, de vos valse, de vos polkas, pas même de vos airs variés, caprices et fantaisies sur des motifs d'opéras. Je ne veux pas médire de toutes ces choses, qui sont bonnes à leur place; mais si vous prétendiez que ces bagatelles ont le droit d'être mises au rang des compositions musicales au même titre que les œuvres dont je parle, eh bien! je vous déclare que nous ne nous entendrions pas, et que, pour tous les trésors du monde, pour le plus beau piano à queue, pour le plus beau Stradivarius, pour la plus riche collection de partitions, vous ne me feriez prononcer une hérésie semblable. Un homme de mon âge respecte trop le vôtre pour consentir à inculquer dans vos jeunes esprits d'aussi pernicieuses maximes.

Le quatuor d'instruments à cordes constitue un des genres les plus parfaits en musique, et que tous les grands maîtres ont affectionné: Haydn, Mozart, Beethoven, pour ne parler que des plus illustres, se seraient immortalisés par leurs quatuors, alors même que le premier n'eût pas fait les oratorios de la *Création* [*Die Schöpfung*] et des *Saisons* [*Die Jahreszeiten*], que le second n'eût pas écrit *Don Giovanni*, le *Nozze* [*di Figaro*], *il Flauto magico* [*Die Zauberflöte*], que le troisième n'eût pas composé *Fidelio*, ses sonates et ses symphonies sublimes. Les timbres des violons, de l'alto,

du violoncelle, quoique de même nature et se mariant merveilleusement entre eux, offrent des accents si particuliers et des nuances si différentes, qu'il en résulte un ensemble plein de charmes et les combinaisons les plus variées. C'est tantôt une conversation de famille, où la parole passe successivement de l'un à l'autre, où ceux qui écoutent se contentent d'approuver à voix basse; c'est tantôt un dialogue vif et animé, tantôt une discussion serrée, où les répliques partent, se croisent avec une verve intarissable. A entendre le premier et le second violon, je me figure voir deux époux, beaux, tendres, brillants de jeunesse, heureux de s'appuyer l'un sur l'autre, toujours inséparables, ne se contrariant jamais, si ce n'est pour se faire mille agaceries charmantes; l'alto me représente un oncle entre deux âges, affectueux, rêveur, mélancolique, un peu morose, un peu taquin, un peu original. La basse est l'aïeule, bonne, indulgente, grave, sententieuse, qui a su conserver le don de plaire par la grâce, par l'esprit, par une imagination riante et sereine.

Que de choses n'aurais-je pas à vous dire sur le quatuor! Heureusement pour vous, mesdemoiselles, le comte et ses acolytes ont terminé le leur. Le comte se lève, tend la main à Stéphane, et lui dit:

— Mon cher Stéphane, je vous présente M. André, notre maître d'école, qui, comme vous voyez, est un clarinettiste distingué (M. André s'incline devant M. Stéphane), et M. Sarnète, mon barbier, que l'on pourrait surnommer le Figaro du village, car il joue du violon beaucoup mieux sans doute que Figaro ne joue de la guitare (M. Sarnète s'incline à son tour).

Dans le pays des aveugles, dit doctoralement le maître d'école, les borgnes...

— Très-bien, messieurs, interrompit Stéphane. Mais, mon cher comte, c'est bien, si je ne me trompe, un quatuor de Pleyel que vous venez de jouer.

— Ah! vous reconnaissez? fit le comte; en effet, c'est un quatuor de Pleyel.

— Et vous le jouez à trois? et la partie d'alto?

— Ah! vous avez raison, mille fois raison, mon cher; mais, entre nous, cette partie d'alto est bien insignifiante, pour ne pas dire inutile...

— Je ne suis pas de votre avis, reprit vivement Stéphane. Les quatuors de Pleyel ne sont pas concertants comme ceux des grands-maîtres, mais l'alto y est nécessaire pour compléter l'harmonie; et d'ailleurs l'alto chante de temps en temps; il a des *traits* mis à dessein pour faire briller l'instrument. Dans les divers morceaux que vous venez d'exécuter, il y a des passages où vos trois instruments, c'est-à-dire les deux violons et la basse, se contentent d'accords plaqués, ou de batteries qui ne sont autre chose qu'un accompagnement d'un chant ou d'un trait d'alto.

— Cela peut bien être, mais basta! nous n’y regardons pas de si près, nous. Au surplus, continua le comte, il y a de bonnes raisons pour que nous nous soyons passés de cette partie d’alto; elle nous manque, en effet; je l’ai oubliée à Aix. Et quand bien même nous eussions cette partie, il n’y a personne dans le village ou dans les environs qui fût capable de la jouer.

— Ces deux raisons sont péremptoires, répliqua imperturbablement Stéphane, et dispensent des autres. Mais alors, pourquoi ne pas exécuter un trio?

— Un trio, et pourquoi? un trio, quand nous avons un quatuor? mais cela revient absolument au même, puisque, par le fait, ce quatuor devient un trio.

Stéphane sourit imperceptiblement.

— Veuillez bien, poursuivit-il, me permettre encore une question.

— Dites, fit le comte.

— Pensez-vous qu’une clarinette substituée à un premier violon, qu’un basson substitué à un violoncelle n’altèrent pas un peu la physionomie de l’œuvre?...

— Mais, répliqua le comte avec une impatience visible, vous nous faites là, mon cher, des distinctions d’une subtilité... En résumé, voici mon fait. J’adore la musique, je l’aime passionnément, à tel point que j’aime mieux en faire de médiocre, de mauvaise même, que de n’en pas faire du tout.

— Et moi, dit Stéphane, je suis également si passionné... Et il s’arrêta court.

— Madame de G*** prit la parole, et s’adressant à son fils: — Monsieur Stéphane, mon ami, veut dire peut-être que lui aussi est tellement passionné pour la musique, qu’il aime mieux n’en pas entendre du tout que d’en entendre de mauvaise.

// 230 // Stéphane ne s’attendait pas à être si bien deviné. Il s’écria néanmoins: — Souffrez, madame, que je proteste contre une pareille interprétation de mes paroles.

— Mais vous auriez parfaitement raison, mon cher monsieur Stéphane, de penser ainsi. C’est ce que je ferais moi-même si j’étais à votre place. Je dis: si j’étais à votre place, car, pour moi, voyez-vous, lorsque j’entends de la musique, je puis dire comme Bertrand des *Rendez-vous bourgeois*: *Cela m’entre par une oreille, et cela me sort par l’autre.*

— Allons, bonne mère, s'écria gaiement le comte: *Caleno ven, tout ben ven*. Faites-nous servir la collation; ce pauvre Stéphen doit avoir un appétit du diable.»

En un clin-d'œil le pupitre disparut et fit place à une table ornée d'un belle nappe blanche, où furent servies deux tartes, l'une aux pommes et l'autre aux épinards, des poids chiches, une salade de céleri, du nougat, des fruits secs, des claires dorées, et la *castagnado*, sans oublier les deux chandelles classiques; des chandelles et non des bougies: c'eût été une faute énorme.

La comtesse, le comte, Stéphen, le maître d'école et le barbier prirent place à la table, tandis que Rosalie, la servante, grignotait sa portion sous le manteau de la cheminée. Bientôt on chanta des noëls; le comte et M. André chantèrent le noël de saint Joseph et de l'hôtelier: *Hou! de l'oustaou!* Le comte fit saint Joseph, André fit l'hôtelier. Ce fut une vraie scène chantée, jouée et mimée en perfection; il en fut de même du noël du chrétien et du juif: *Reviho te, nanan*, représentée par M. André et M. Sarnète; on chanta encore le noël des Oiseaux, celui des *Boumians*, *Turelurelure*, etc. Puis on se rendit à la messe de minuit, à laquelle assistèrent tous les habitants valides du village.

(*La suite au numéro prochain.*)

LE MÉNESTREL, 16 juin 1861, pp. 228–230.

Journal Title: LE MÉNESTREL
Journal Subtitle: None
Day of Week: dimanche
Calendar Date: 16 JUIN 1861
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 29
Year: 28^e ANNÉE
Pagination: 228 à 230
Title of Article: UN QUATUOR D'AMATEURS. II.
Subtitle of Article: None
Signature: J. D'ORTIGUE.
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: Extrait de 'Un quatuor patriarcal', *Journal des Jeunes Personnes*, janvier 1861, pp. 147–155.
Voir aussi *le Ménestrel*, 9 juin 1861, pp. 221–222 et 30 juin 1861, p. 246.